

## VU Research Portal

### Enfants saints, enfants prodiges: l'expérience religieuse au passage de l'enfance à l'âge adulte

Frijhoff, W.T.M.

***published in***

Paedagogica Historica  
1993

***DOI (link to publisher)***

[10.1080/0030923930290104](https://doi.org/10.1080/0030923930290104)

***document version***

Publisher's PDF, also known as Version of record

[Link to publication in VU Research Portal](#)

***citation for published version (APA)***

Frijhoff, W. T. M. (1993). Enfants saints, enfants prodiges: l'expérience religieuse au passage de l'enfance à l'âge adulte. *Paedagogica Historica*, 29(1), 53-76. <https://doi.org/10.1080/0030923930290104>

**General rights**

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

**Take down policy**

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

**E-mail address:**

[vuresearchportal.ub@vu.nl](mailto:vuresearchportal.ub@vu.nl)



## **ENFANTS SAINTS, ENFANTS PRODIGES: L'EXPÉRIENCE RELIGIEUSE AU PASSAGE DE L'ENFANCE À L'ÂGE ADULTE**

**WILLEM FRIJHOFF, Rotterdam**

*Starting from the life of a medieval saint the author first examines the theme of religious conversion as an instrument and metaphor of the transition from youth to adulthood in the early modern period. Stories of juvenile religious conversion, frequently found in Catholic as well as Protestant devotional literature, can be read in terms of a rupture with the domestic authority of the family, access to personal autonomy, and entrance into a public life of responsibility. They are narratives which provide guidelines for juvenile readers involved in maturity problems. The general theme is illustrated by a detailed presentation of one particular case: the spectacular religious experience of a visionary Dutch orphan, Evert Willemsz. Bogardus from Woerden (ca. 1607-1647). Through traditional forms of religious expression young Evert entered the adult world with a clear and well defined life project at the age of fifteen. His involvement in this event became the matrix of his action as a Reformed minister in Manhattan ten years later. The case study particularly shows how distinct phases of a person's life may illuminate each other in historians' eyes.*

### **La conversion juvénile, rite de passage**

Chacun connaît le cliché de la conversion juvénile, mais ce n'est que dans une situation concrète qu'il prend tout son sens. Quand en 1206, vers l'âge de 25 ans, donc lorsqu'il accéda à la



majorité légale, Francesco di Pietro Bernardone se démit devant l'évêque d'Assise de ses riches vêtements de fils de négociant et de tout son argent, en se convertissant radicalement à une vie pauvre et humble, il devint enfin adulte.<sup>1</sup> Il n'est pas sûr que la scène soit vraiment authentique, mais il est certain qu'à ce moment précis Saint François rompit avec sa famille, et avec le genre de vie, la morale et les convictions qui avait été siennes. C'est surtout de son père, qui jusqu'alors avait marqué sa vie d'une empreinte profonde, qu'il arriva à se libérer par ce geste spectaculaire. L'on peut supposer que c'est l'importance prédominante des relations familiales pour la socialisation des jeunes au moyen âge qui forçait un tempérament fougueux ou un caractère fort à obtenir son autonomie par une telle rupture, si intense et si intégrale que nous avons du mal à la concevoir aujourd'hui. Elle ferait reculer l'essentiel de la jeunesse de nos jours. Le déshabillage public et le retour au dénuement total constituent en tout cas une métaphore superbe du passage de l'enfance à l'âge adulte. Au négatif ils signifient la rupture radicale, au positif un renvoi sur soi, comme un nouveau commencement exprimé dans la nudité de l'enfant qui vient de naître et qui se trouve exposé à tous les dangers: sans vêtements, il expose le dénuement de sa personne; sans argent, il est démuné dans la société.

Le thème de la conversion juvénile comme rite de passage de l'enfance à l'âge adulte est depuis lors devenu un poncif que l'on ne trouve pas seulement dans l'imaginaire catholique mais également dans les Eglises de la Réforme.<sup>2</sup> Il n'y a rien d'étonnant à cela. Il serait aisé de défendre l'hypothèse selon laquelle jusque très loin dans l'époque moderne la vie privée, et en tout cas la vie intérieure, était pensée et structurée d'une façon essentiellement religieuse, quand bien même cette structure de base, cette matrice de la vie personnelle, n'était dans les faits étayée par aucune pratique ecclésiastique ordonnée, comme il arriva bien souvent. On peut définir la religion comme un ensemble de croyances et pratiques qui donne sens à la vie courante par la communication avec une réalité méta-empirique. Une telle définition rend mani-

---

<sup>1</sup>L'épisode se trouve dans toutes les biographies. Je cite simplement l'approche très neuve d'Helene Nolthenius, *Een man uit het dal van Spoleto. Franciscus tussen zijn tijdgenoten* (Amsterdam, 1989), pp. 112-115.

<sup>2</sup>Pour une perspective contemporaine, voir J. Lofland & R. Stark, "Becoming a World-saver: a Theory of Conversion to a Deviant Perspective", *American Sociological Review*, vol. 30 (1965), pp. 862-875; W. Kox, W. Meeus & H. 't Hart, "Religieuze bekering van jongeren. Het bekeringsmodel van Lofland en Stark getoetst", *Sociologische gids*, vol. 37, n° 1 (1990), pp. 46-62.



feste que les catégories de base de l'image que l'homme moderne se faisait de lui-même et du monde étaient elles-mêmes essentiellement de nature religieuse. Vivre pleinement était vivre en harmonie avec une vocation qui dépassait les contingences de ce monde. Bien que nous puissions trouver dans les sources de l'époque moderne un grand nombre de rites de passage collectifs de caractère séculier entre les différents âges de l'homme, on ne risque pas beaucoup de se tromper en affirmant que la sphère religieuse demeurerait encore longtemps dominante dès lors qu'il s'agissait de trouver un sens personnel au monde et à la société.

Les Eglises y étaient d'ailleurs sensibles. Elles avaient institutionnalisé les passages entre les âges de la vie en les entourant d'un rituel religieux: la première communion, la profession de foi, la confirmation, et chez les anabaptistes le baptême d'adultes. Pour les Eglises, l'âge adulte coïncidait avec la maturité de la foi, vécue dans une responsabilité personnelle.<sup>3</sup> La violence de la lutte autour du baptême d'adultes, et de l'âge de la première communion, reçoit un éclairage nouveau dès lors qu'on réalise qu'il s'agissait de véritables rites de passage libérant le jeune en principe du monde religieux de ses parents. Ce moment de séparation, toujours pénible pour les parents, était rationalisé et donc atténué par des récits de piété mettant en avant une continuité de valeurs. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, de jeunes adultes sont canonisés qui ont transformé avec succès leur séparation d'avec le milieu parental en une vie pieuse rejoignant les valeurs sociales de base de leur famille d'origine: tels Stanislas Kostka, Louis de Gonzague ou Jean Berchmans, tous promis à une popularité extraordinaire. Deux ou trois siècles plus tard, ils seront relayés par des enfants canonisés justement parce qu'ils s'étaient opposés avec un pieux succès à cette séparation et avaient contourné leur responsabilité personnelle pour le monde d'ici-bas en mourant prématurément en odeur d'innocence.

L'on trouve ces récits de jeunes bienheureux ou convertis non seulement chez les catholiques mais tout autant en milieu protestant.<sup>4</sup> Les chercheurs hollandais Groenendijk et Van Lieburg ont récemment réédité une dizaine de récits de la vie ou du lit de mort d'enfants ou de jeunes réformés bienheureux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>

---

<sup>3</sup>Cf. à propos de la position du poète moraliste hollandais Jacob Cats à ce sujet: E.K. Grootes, *Literatuurhistorie en Cats' visie op de jeugd* (Groningen, 1980).

<sup>4</sup>Cf. par exemple Patricia Caldwell, *The Puritan Conversion Narrative. The Beginnings of American Expression* (Cambridge etc., 1983).



siècles. Ces récits procuraient aux lecteurs des exemples, des modèles pour la préparation d'un passage harmonieux entre la vie d'ici-bas et l'au-delà. Cette 'autre' vie est, en effet, normalement cherchée dans le ciel, mais dans un des récits elle concerne la vie d'adulte.<sup>5</sup> Existe-t-il d'ailleurs une réelle différence entre ces deux conceptions si on les examine du point de vue de la pédagogie de l'époque moderne? Le modèle offert par les récits est celui du fidèle qui gagne une authenticité personnelle par son passage de la vie à la mort ou d'un âge à l'autre. La véritable ligne de partage est celle qui sépare le péché de la foi, comme fondement de l'existence. Peu importe alors si la foi triomphe dans la vie terrestre ou dans la béatitude de l'au-delà.

Dans une étude sérielle sur les modèles de sainteté catholique au moyen âge et à l'époque moderne, les historiens américains Weinstein et Bell ont montré que le *topos* de la conversion juvénile ou adolescente se rencontre de plus en plus souvent dans les vies des saints de cette période (au total 415 fois) et qu'en même temps il change de structure.<sup>6</sup> Au début, le jeune saint se convertit lorsqu'il (car il s'agit souvent, bien que non nécessairement, d'un jeune homme) est mis subitement et très concrètement devant la nécessité d'une entrée immédiate dans le monde des adultes. Parce que son père meurt, par exemple, et que l'aîné doit lui succéder sur le champ dans la gestion du négoce, ou parce que l'âge nubile est atteint et que la famille se presse pour marier le jeune homme. Ainsi dans le cas de Saint Pierre Nolasque, à Barcelone, au début du XIIIe siècle. Son père mourut lorsqu'il avait quinze ans. Pierre se vit donc dans l'obligation de reprendre l'affaire paternelle et fut en même temps pressé de se marier au plus vite, dans l'intérêt de la famille. Un concours de circonstances malheureux, capable de faire paniquer pour de bon un jeune homme qui venait de sortir de l'enfance. Une nuit de prière passée sur le sol de l'église (copiée d'un rite de passage liturgique bien connu) l'aida à réaliser son passage à l'âge adulte et à un style de vie différent, plus personnel. Renonçant aussi bien aux affaires qu'au mariage, il opta pour la pauvreté et le célibat. En fait, il se

---

<sup>5</sup>L.F. Groenendijk & F.A. van Lieburg, *Voor edeler staat geschapen. Levens- en sterfbedbeschrijvingen van gereformeerde kinderen en jeugdigen uit de 17e en 18e eeuw* (Leiden, 1991); voir aussi F.A. van Lieburg, *Levens van vromen. Gereformeerd piëtisme in de achttiende eeuw* (Kampen, 1991), pp. 49-53.

<sup>6</sup>Donald Weinstein & Rudolph M. Bell, *Saints and Society. The Two Worlds of Western Christendom, 1000-1700* (Chicago/London, 1982), pp. 47-72.



créa peu après une nouvelle assise de pouvoir en fondant l'ordre des Mercédaires. Le naturel chassé revint au galop...

On aurait cependant tort de réduire l'événement à une question de pouvoir. Si l'élément de la puissance — exprimé dans l'épreuve de force avec la famille ou le milieu d'origine, la lutte avec l'ange ou la tentation du démon — prend bien une place dominante dans la vie des jeunes saints convertis, l'événement lui-même a cependant un autre sens. Pour un jeune plein d'énergie, le passage de l'enfance à l'âge adulte ne saurait guère se penser autrement qu'en termes de conversion, c'est-à-dire d'une séparation consciente, souvent définitive du milieu parental et de tout ce que ce milieu symbolise. La séparation, dans le sens négatif, est parfois facilitée par une compensation positive: la rencontre d'un autre saint, déjà adulte, qui immédiatement remplit de sa présence initiatrice le vide de l'enfance et la table rase de la nouvelle liberté — comme ce fut le cas de bon nombre de disciples adolescents de ces grands initiateurs à une plénitude de vie adulte que furent Saints Bernard, François, Dominique ou Ignace.

### **Narratifs et modèles**

Les vies des saints du moyen âge diffèrent des narrations de l'époque moderne en ceci qu'au fur et à mesure que les siècles progressent, les récits réservent de plus en plus de temps et de place pour une période de mûrissement, de réflexion, de négociation, bref, pour un entre-deux entre l'enfance et l'âge adulte, une adolescence qui est peut-être déjà un début de puberté. Les conflits avec les parents n'en demeurent pas moins forts et violents, mais à travers un long combat les jeunes arrivent à imposer leur volonté et à faire reculer leur père, parfois même leur mère. Il est remarquable que c'est toujours le jeune qui gagne. C'est invariablement son propre projet de vie qui l'emporte, même si la lutte se joue parfois sur le fil du rasoir et que la victoire se remporte au prix d'une séparation cruelle. Dans les récits de l'époque moderne, la séparation est aussi dure qu'avant, mais elle semble moins abrupte ou imprévue — du moins aux yeux de l'observateur actuel. Selon les possibilités de son milieu d'origine, le jeune homme pouvait alors disposer d'un temps de mûrissement et de réflexion hors de chez lui (apprentissage, études, grand tour, pèlerinage à Rome ou à la Terre Sainte) qui lui ouvrit le monde des adultes, provoqua des conflits intérieurs ou aida à les formuler et



exprimer, enfin suscita une approche critique personnalisée de son propre milieu de vie ou des valeurs que celui-ci incarnait.

Etant donné la reconnaissance publique dont ils étaient l'objet, l'enfant dévot et le jeune adulte converti peuvent être considérés comme deux modèles communément acceptés de la manière dont le passage de l'enfance à l'âge adulte pouvait, et dans un certain sens devait, prendre forme. Les narratifs biographiques et hagiographiques étaient, en effet, lus, médités, racontés à des tiers. Ces narratifs étaient des instruments utilisés pour la construction sociale du 'moi'. Pour les éducateurs, c'était une forme privilégiée et efficace de la transmission pédagogique d'une expérience religieuse. Par un jeu d'oppositions claires mais artificiellement introduites (jeune/adulte, ordre/anarchie, bonheur/malheur, vertu/dépravation, fidélité/apostasie, se sauver/se perdre...) le jeune lecteur est amené à faire des choix répétés et à s'identifier de plus en plus étroitement avec le héros. Le narratif l'aide ainsi à construire son 'moi', sa personnalité, en lui présentant chaque fois une alternative simple, à laquelle en vérité il n'y a qu'une seule réponse possible. Michael MacDonald vient de démontrer ce mécanisme de façon convaincante à propos d'une histoire extrêmement populaire sous l'Ancien Régime, celle de l'apostat Francesco Spiera, un avocat de Padoue qui en 1548, par crainte de l'Inquisition, renia ses convictions protestantes mais fut saisi par un remords stérile et se laissa littéralement mourir de faim dans la conviction que Dieu l'avait puni et abandonné.<sup>7</sup>

Il est frappant de voir la force du sentiment de séparation qui marque ces narratifs. Alors que l'ordre social de l'époque médiévale et moderne s'acharne à assurer, d'une génération à l'autre, de père en fils et de mère en fille, un transfert aussi bien huilé que possible du capital économique, social et culturel, de la propriété, de la profession, de l'office et de l'habitus social à l'intérieur d'une large système de parenté, les vies des jeunes saints catholiques et dévots protestants racontent une autre histoire. Une histoire non de continuités mais de ruptures. Nous y rencontrons des jeunes à caractère fort et volontaire, qui impitoyablement mettent le doigt sur la vie vaine, vide ou coupable de leurs parents et qui échappent sinon à leur milieu, du moins à une destinée projetée et organisée par d'autres qu'eux. Ils reprennent leur vie en main en y donnant une forme spécifique, en accord avec les idées qu'ils s'en

---

<sup>7</sup>Michael MacDonald, "'The Fearful Estate of Francis Spira'. Narrative, Identity and Emotion in Early Modern England", *Journal of British Studies*, vol. 31, n° 1 (janvier 1992), pp. 32-61.



font dans leur for intérieur et qu'ils légitiment, à contre-courant, à l'aide de moyens religieux méta-empiriques: la vision, le songe, la prophétie, le miracle, l'intervention d'un ange, d'un saint ou de la Mère de Dieu, si ce n'est du Christ lui-même.

### L'enfant médiateur

Il est important de comprendre ce qui fondait la plausibilité de telles légitimations dans la société médiévale et moderne. Pour les hommes et femmes de l'époque moderne, Dieu parlait par la bouche des enfants. Comme l'avait dit le prophète dans le Psaume 8, 2: "Par la bouche des enfants, des tout petits, est chantée ta majesté plus haute que les cieux." Il faut prendre ce texte strictement à la lettre. Outre les enfants saints, l'époque moderne fourmille de ce qu'il faut bien appeler des enfants prodiges. Ce terme ne réfère pas ici aux génies intellectuels précoces tels qu'un Grotius ou un Mozart, mais aux enfants qui par leurs prodiges révèlent la vérité et établissent (ou rétablissent) la communication, le lien entre ce monde-ci et l'au-delà. Les enfants sont les médiateurs entre l'ordre des hommes et celui de Dieu. C'est pourquoi ils sont, dans la société humaine, les plus sensibles au message de Dieu lorsque le monde est bouleversé. Ce sont eux qui reçoivent les messages du ciel — comme ce fut le cas, au cours des deux derniers siècles, à La Salette, Lourdes, Fatima, Medjugorje et tant d'autres lieux d'apparition.

Mais il en était de même quelques siècles plus tôt. Lorsque au cours de la Guerre de Trente Ans, en 1629, l'Edit de restitution sembla menacer la survie de l'Eglise luthérienne en Allemagne, ce furent des enfants qui les premiers reçurent la révélation de Dieu dans leur rêve.<sup>8</sup> Lorsque, plus de soixante ans plus tard, après la Révocation de l'Edit de Nantes, la situation de la résistance huguenote tournait au désespoir, de jeunes prophètes s'élevèrent qui, se réclamant de l'inspiration divine, seuls étaient encore capables de porter un message d'espoir.<sup>9</sup> L'enfant savait par science infuse: sans avoir jamais étudié, il était cru plus savant que les docteurs du Temple. Un droit fil relie sans interruption l'enfant Jésus qui à l'âge de douze ans ébahit les théologiens de Jérusalem (Luc 2, 41-

---

<sup>8</sup>R. Po-chia Hsia, *Social Discipline in the Reformation. Central Europe 1550-1750* (London/New York, 1989), p. 13.

<sup>9</sup>Daniel Vidal, *Le malheur et son prophète. Inspirés et sectaires en Languedoc calviniste (1685-1725)* (Paris, 1983), pp. 84-86.



50), à l'archétype du jeune illettré qui sait tout et révèle tout, thème cher à la mystique de Jean-Jacques Surin.<sup>10</sup> Et n'oublions pas ces jeunes qui agissent comme révélateurs patentés de sorcières,<sup>11</sup> ou les enfants prédicateurs à la fête du Santo Bambino de Rome ou à Notre-Dame de Kevelaer. Ce n'est pas par hasard que les sermons d'enfants furent interdits à la fin du XVIIIe siècle, lorsque l'enfant avait aux yeux des adultes perdu son innocence et que, par conséquent, la crédibilité de son rapport immédiat avec l'au-delà s'était émoussée.

William Christian a montré comment au XVIe siècle les enfants étaient au centre des processions espagnoles, comme symboles de pureté capables d'intervenir directement auprès de Dieu.<sup>12</sup> Pour la même raison, on considérait les enfants comme les victimes tout désignées des meurtres rituels que l'on imputait aux juifs.<sup>13</sup> Leur modèle est le saint enfant Simon de Trente, martyrisé parce que, disait-on, les juifs pensaient dans l'enfant frapper Dieu lui-même. Inversement, dans une étude flamboyante parue sous le titre *Les guerriers de Dieu*, Denis Crouzet a récemment montré le rôle particulier des enfants eux-mêmes pendant les guerres de religion du XVIe siècle français.<sup>14</sup> Ainsi, en octobre 1572, une centaine d'enfants de douze ans à peine prit le pouvoir dans la ville de Provins et remplaça la communauté chrétienne souillée par une communauté d'enfants purs directement inspirés par Dieu lui-même. Ils instituèrent un tribunal d'enfants qui allait jusqu'à faire enlever les condamnés du gibet pour mieux les juger de nouveau, cette fois à l'aune rigoureuse de la ferveur religieuse. La sentence était frappée au coin d'une cruauté rituelle, accomplie avec le plaisir certain de la vengeance divine.

Dans toutes ces intersections entre le monde enfantin et le divin, l'enfant apparaît comme la pureté incarnée, l'incarnation de Dieu. Il a la grandeur d'un feuillet encore vierge, comme le disait

---

<sup>10</sup>Michel de Certeau, *La fable mystique, XVIe-XVIIe siècle* (Paris, 1982), pp. 280-329, chapitre 7: "L'illettré éclairé".

<sup>11</sup>Wolfgang Behringer, "Kinderhexenprozesse. Zur Rolle von Kindern in der Geschichte der Hexenverfolgung", *Zeitschrift für historische Forschung*, XVI (1989), pp. 31-47. Hartwig Weber, *Kinderhexenprozesse* (Frankfurt/Leipzig, 1991).

<sup>12</sup>W.A. Christian Jr., *Apparitions in Late Medieval and Renaissance Spain* (Princeton, N.J., 1981), pp. 216-222.

<sup>13</sup>R. Po-chia Hsia, *The Myth of Ritual Murder. Jews and Magic in Reformation Germany* (New Haven/London, 1988), pp. 151-159.

<sup>14</sup>Denis Crouzet, *Les guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, tome I (Seyssel, 1990), pp. 75-94.



déjà Corneille Agrippa en métaphore. Vu sous cet angle, le passage de l'enfance à l'âge adulte constituait la dernière occasion pour l'ordre surnaturel d'intervenir directement dans une vie d'homme sans que l'homme lui-même dût y prendre une part active. Cette intervention pouvait être plausible parce que l'enfant, en tant qu'enfant et pour autant qu'enfant, était l'instrument naturel de l'action de Dieu dans le monde et son porte-parole dans la société humaine. Mais en même temps, ce message divin assorti d'une mission divine enleva à l'enfant définitivement son innocence: par le message, la mission, le savoir qui lui était maintenant propre, l'enfant fut projeté dans le monde des adultes. D'où la confusion passagère, mais extrême, des jeunes saints et dévots choisis par Dieu comme ses confidents, et leur conversion subite.

De fait, il existe une différence, capitale, entre le moyen âge et l'époque moderne que Weinstein et Bell n'ont pas assez soulignée. L'enfant prodige de l'époque moderne est en tout premier lieu un enfant qui *parle*. Sa conversion au seuil de l'âge adulte est presque toujours couplée à un *message* adressé à des tiers. Ce qui prime n'est plus l'*acte* personnel de conversion, mais la *parole* destinée à la conversion des autres et légitimée par la transformation de l'enfant impétueux en adulte serein, maître de soi et destiné à cette béatitude dont l'enfant est la préfiguration parlante. Le passage de l'enfance à l'âge adulte s'opère dorénavant sous le signe d'une religion *discursive* — une religion qui traduit ses objectifs en paroles, de préférence aux actes et aux rituels. Ce changement est particulièrement manifeste dans les protestantismes où les enfants bienheureux ne se contentent plus de souffrir en silence tout en contemplant Dieu — comme le fit jadis la sainte chantée par Huysmans, Liduine de Schiedam, qui par sa chute malencontreuse sur la glace fut subitement enlevée à sa jeunesse et portée à l'âge adulte. Bien au contraire, devant les rangées de spectateurs dévots ou incrédules, les enfants chargés de messages divins plus ou moins explicités communiquent, interprètent, moralisent et commentent doctement leurs épreuves et souffrances dans un flot de paroles incessant. Ils enseignent, consolent et sermonnent, au point qu'on en arrive parfois à se demander si leur mauvaise santé n'a pas un rapport direct avec ce caquetage sans relâche.

Le modèle de l'enfant prodige à message public n'est cependant pas réservé aux protestantismes. Nous le trouvons à la même époque dans les milieux catholiques — un constat qui ne surprendra pas si l'on se rappelle que les objectifs des deux



réformes, protestante et catholique, étaient essentiellement les mêmes et impliquaient dans tous les cas un retour à la religion du verbe, à l'instruction et au savoir.<sup>15</sup> Ainsi, dans l'hiver de 1573/74, lorsque la révolte des Néerlandais contre leur souverain légitime atteint son paroxysme, un jeune prophète de neuf ans d'âge délivre dans la ville de Bois-le-Duc son message céleste en faveur de l'Eglise établie, contre les gueux insurgés. Pour citer les termes de la lettre écrite de Bois-le-Duc le 3 mars 1574 par le savant prêtre Henri Colen au chanoine Augustin Hunaeus de Louvain: "Cet enfant nous enjoint de prier Dieu généreusement et de tout notre coeur. Lui-même prie tous les jours pendant trois heures, les bras écartés. Il nous prédit des choses étranges. Et tout ce qu'il a prédit jusqu'à ce jour s'est réalisé sans aucun manquement. Il dit que l'ange Gabriel lui a révélé que toutes les misères et tragédies de la Flandre seront terminées avant la mi-été; que le roi d'Espagne viendra aux Pays-Bas et rétablira la paix par des moyens très heureux".<sup>16</sup> Colen est chargé d'interroger cet enfant: tout en étant analphabète, celui-ci a réponse à toutes les questions et résout tous les problèmes. Tous les poncifs de l'enfant prodige sont ici réunis: le contact direct avec Dieu (par la prière rituelle, quotidienne), la science infuse, l'ange médiateur, le message final pour temps d'apocalypse, la légitimation publique du visionnaire par l'intervention d'un délégué ecclésiastique.

Dans tous les exemples qui précèdent, nous voyons le merveilleux en action. Les saints, les prophètes et les enfants dévots sont des signes miraculeux vivants qui entrent parfaitement dans le modèle de sainteté dominant et sont de ce fait reconnus et acceptés. Le but de cet article n'est cependant pas d'insister sur le pouvoir miraculeux des enfants en tant que tels, mais sur la place de ce pouvoir, sur le rôle que la participation des jeunes au merveilleux joue dans leur passage de l'enfance à l'âge adulte; en d'autres mots, sur la façon dont ils ont su utiliser ce pouvoir pour leur propre mûrissement. J'ai affirmé plus haut qu'à l'époque moderne le passage de l'enfance à l'âge adulte était vécu essentiellement dans le registre religieux. Pour illustrer cette thèse, il vaut mieux partir de l'histoire particulière d'un enfant qui n'a pas atteint l'état de sainteté ou le statut reconnu de dévot perpétuel,

---

<sup>15</sup>Sur le parallélisme des objectifs des deux réformes, cf. les différents travaux de Jean Delumeau, ainsi que l'ouvrage cité plus haut de R. Po-chia Hsia, *Social Discipline in the Reformation* (London/New York, 1989).

<sup>16</sup>Jean Wier, *De praestigiis daemonum* (trad. all.; Francfort, 1586), livre I, chap. 10.



qui n'a donc pas été érigé en modèle malgré lui. Un tel enfant sera le sujet de la seconde partie de cet article. J'y montrerai à l'aide de son histoire personnelle comment un jeune plein d'énergie pouvait utiliser le registre religieux qui lui était familier afin de réaliser un passage réussi de l'enfance à l'âge adulte, tout en se créant un espace de décision propre.

### **Un orphelin visionnaire**

C'est l'histoire de la vie d'un orphelin protestant, de confession réformée, nommé Evert Willemsz. (Evrard fils de Guillaume) et né vers 1607 dans la petite ville de Woerden, province de Hollande.<sup>17</sup> L'historien reconnaît dans cette vie deux phases qui ont laissé des traces dans l'épaisseur du matériau historique dont il dispose — deux phases d'action publique et de représentation de soi (dans le sens qu'a donné à ce terme le sociologue Erving Goffman). Il s'agit d'abord d'une série d'événements spectaculaires survenus dans l'orphelinat de Woerden en 1622-1623 et qui ont pour sujet agissant l'orphelin alors âgé de quinze ans. L'ensemble des événements marque en principe le passage de l'enfant à l'adolescence ou l'âge adulte — il n'est pas certain de quel seuil il s'agit ici, mais le jeune homme appartient dorénavant au monde public de ceux dont on prend au sérieux l'avenir et les désirs et qui peuvent faire valoir le droit à une certaine considération. Puis, après une phase de silence qui lui sert à faire mûrir sa nouvelle vocation, il refait surface pour entamer une seconde phase de action publique, en 1633-1647, comme ministre réformé à la Nouvelle Amsterdam (l'actuelle New York), alors une colonie de la Compagnie hollandaise des Indes Occidentales qui l'a engagé comme pasteur sous son nouveau nom latinisé d'Everhardus Bogardus. Les deux phases de sa vie s'éclairent mutuellement. En effet, nos questions relatives au passage de l'enfance à l'âge adulte ne sauraient s'enfermer dans une perspective unilatérale, en ne suivant que le cours naturel de la vie; elles ont tout à gagner de cet éclairage rétrospectif qui teste l'expérience de l'enfant en fonction de son dessein et de ses actes ultérieurs.

Les événements dont Evert Willemsz. fut le sujet agissant en 1622-1623 nous sont connus par deux occasionnels qui se

---

<sup>17</sup>J'achève en ce moment la rédaction d'un livre consacré à l'expérience religieuse et la construction de l'identité personnelle de ce personnage passionnant.



soutiennent et se reprennent en partie.<sup>18</sup> Ce sont des brochures minces de respectivement 4 et 36 pages, rapidement imprimées à Utrecht et à Amsterdam, et aussi vite épuisées, puisque chacune d'elles fut immédiatement réimprimée, ce qui indique clairement que l'événement eut pendant un bref instant un certain retentissement, sur place, et dans les grandes villes aux alentours. Le contenu des brochures est confirmé par quelques résolutions du magistrat de la ville et du consistoire réformé, ainsi que par le traitement privilégié dont Evert Willemsz. fut par la suite l'objet parmi les orphelins et qui est documenté dans les actes du conseil de la ville. Nous ne sommes donc pas en présence d'un cas de *pia fraus*.<sup>19</sup> Ces données historiques supplémentaires, qui confèrent au cas particulier son contexte indispensable, montrent que cet événement, amplement traversé par tous les poncifs de la conversion enfantine, n'a cependant pas été retravaillé par l'auteur des deux brochures au point d'en faire une histoire modèle dont l'intérêt public dépasserait l'histoire particulière de cette vie individuelle — comme on le voit dans les histoires de vie de tant de jeunes protestants et catholiques bienheureux. L'immédiateté du récit a empêché son auteur de l'édulcorer et de le couvrir du pieux voile de la sainteté accomplie. Nous sommes ici en présence de l'histoire d'un jeune, montré en spectacle en tant que jeune,

---

<sup>18</sup>*Waerachtighe ende seeckere gheschiedenisse, dewelcke is gheschiedt binnen de Stadt Woerden, hoe dat Godt almachtich zijn Wonder-werck heeft betoont aen een seecker Wees-kindt genaemt Evert Willemsz....* (Utrecht, 1623); *Waerachtige Geschiedenisse, Hoe dat Seker Wees-Kindt binnen Woerden, out ontrent xv. jaren, tot tweemalen toe vanden Heere met stommigheyd, doofheyd, somtijts oock met blintheyt besocht, ende van het gebruyck syns verstants berooft zijnde...* (Amsterdam, 1623). Les deux brochures et les deux rééditions sont conservées dans la bibliothèque de l'université d'Amsterdam et à la Bibliothèque Royale de La Haye (Knuttel 3500, 3500a et 3501). Dans ce qui suit, les références à ces deux brochures seront données par la lettre A (brochure d'Utrecht) ou B (brochure d'Amsterdam), suivie du numéro d'ordre de la page (non numérotée). Cf. pour le contexte visionnaire: Willem Frijhoff, "The Meaning of the Marvellous: on Religious Experience in the Early Seventeenth Century Netherlands", in: L. Laeyendecker, L.G. Jansma & C.H.A. Verhaar (Eds.), *Experiences and Explanations. Historical and Sociological Essays on Religion in Everyday Life* (Ljouwert, 1990), pp. 79-101.

<sup>19</sup>Quelques années plus tard, un chroniqueur contemporain accusa l'orphelin de Woerden (sans donner son nom) cependant d'avoir simulé ses phénomènes psychosomatiques et trompé les pasteurs de la ville: Nicolaes van Wassenaer, *Historisch verhael alder ghedenck-weerdichste gheschiedenissen*, livre XV (Amsterdam, 1629), fol. 64r°. Sur le difficile problème de la sainteté feinte, cf. dernièrement: Gabriella Zarri (Ed.), *Finzione e santità tra medioevo ed età moderna* (Torino, 1991).



mais qui à travers ce spectacle s'affranchit de sa jeunesse. Cependant, cet affranchissement n'est pas l'objet propre des récits publics véhiculés par les brochures. Celles-ci s'en tiennent au merveilleux à l'état pur, non retravaillé par l'ordre ecclésiastique. C'est là sans doute une des raisons pour lesquelles l'histoire du jeune Evert Willemsz. n'a pas été exploitée ultérieurement dans la littérature pieuse du protestantisme piétiste. Son histoire est restée celle d'un jeune homme concret, non exemplifié. Raison de plus pour nous y attarder.

Résumons d'abord les événements. L'orphelin Evert Willemsz., âgé de quinze ans, demeurait avec son frère aîné Pieter et deux petits frères ou demi-frères plus jeunes dans l'orphelinat de Woerden, institution civique de tendance réformée, située à deux pas de l'église, au centre de cette petite ville sur les bords du Rhin qui était alors prospère par les nombreuses briqueteries et tuileries sises tout au long de la rivière. En 1622, Evert Willemsz. travaillait comme apprenti dans l'atelier du tailleur d'habits Gysbert Aelbertsz., non loin de l'orphelinat — deux milieux différents, mais proches. C'est dans les ateliers des tailleurs d'habits et des cordonniers que l'on discutait pendant les longues journées assises l'actualité en la soumettant à la lumière de la Bible, de la catéchèse et de la prédication. Le cordonnier mystique Jacob Böhme (1575-1624) en fut le plus illustre exemple.

## Messages célestes et légitimations

Selon le récit de la première brochure, Evert sortait tout juste d'une grave maladie lorsqu'il fut atteint d'un autre phénomène somatique. Pendant neuf jours, du 21 au 30 juin 1622, il jeûnait, sans rien boire ni manger.<sup>20</sup> Ce fut une première phase d'isolement dans la communauté des jeunes orphelins. Elle fut suivie d'une deuxième phase qui durait soixante-dix jours et traversait tout l'été, du 30 juin au 8 septembre. Pendant tout ce temps, Evert était sourd et muet. Il ne pouvait ni entendre ni parler, perdait de temps en temps la vue, "ainsi que le bon usage de son intelligence". Cette phase de paralysie physique, de déconnexion

---

<sup>20</sup>Sur le sens de l'abstinence volontaire, expression d'un modèle culturel, cf. Caroline Walker Bynum, *Holy Feast and Holy Fast. The Religious Significance of Food to Medieval Women* (Berkeley/Los Angeles/London, 1987), où les différentes interprétations de l'abstinence et leur rapport avec l'anorexie nerveuse contemporaine sont amplement discutées.



successive de presque toutes les formes d'usage de ses sens, est comme la métaphore d'une agonie qui progresse lentement. Elle prépare le garçon à une troisième phase qui de nouveau dure neuf jours. Dans son état de dénuement physique total, marqué par le jeûne et la surdi-mutité, Evert voit apparaître un ange qui lui transmet un message de son Père céleste: il doit réprimander les gens pour leurs péchés et faire en sorte qu'ils se convertissent.<sup>21</sup> Dès lors, Evert entre en transe. Pendant encore neuf jours il écrit sur des bouts de papier les messages que cette vision lui inspire. Ce sont le plus souvent des messages simples, répétitifs, tels que le suivant: "Divulgez-le autour de vous, divulgez-le, car Dieu est très fâché parce que ses merveilles ne sont pas répandues. Oh! divulgez-le, mes chers amis, je vous en prie, divulgez-le, car Dieu est fâché parce que les choses divines ne sont pas proclamées à travers le monde entier. Divulgez-le donc, oh! divulgez-le". (A3)<sup>22</sup>

Ce message est aussi simple que la connaissance du monde que le jeune apprenti tailleur d'habits s'est pu faire sienne: il y a des bons et des méchants; Dieu veut que les méchants se convertissent; c'est pourquoi sa parole doit être répandue. C'est une forme d'automatisme de la foi, de mécanique sociale, qui ne se soucie point de subtilités telles que le pourquoi, le quand ou le comment. Que sont donc les péchés des méchants? Evert le dit dans un long message, sous forme rimée dans l'original hollandais: "Malheur à nous, les hommes, que nous sommes nés, tellement le Seigneur est fâché parce que l'on ne vit point en accord avec sa parole. Car la parole de Dieu est vraie. On en verra la preuve, qui viendra dans très peu de temps, très vite. Car l'homme est orgueilleux à l'excès, on le voit occupé à se saouler et à forniquer. Les hommes commettent de graves péchés. Voilà pourquoi le Seigneur est si fâché. Oh! hommes, convertissez-vous de vos péchés et allez vers le Seigneur votre Dieu. Ne vous moquez-vous pas de lui! Car le Seigneur viendra nous visiter par un coup terrible, voilà le sens de la verge si terrible que nous avons aper-

---

<sup>21</sup>Sur la vision et l'ouïe comme instruments de perception religieuse, cf. l'ouvrage stimulant de David Chidester, *Word and Light. Seeing, Hearing, and Religious Discourse* (Urbana/Chicago, 1992).

<sup>22</sup>Pour ces sigles, voir ci-dessus, note 18.



que.<sup>23</sup> Voilà ce que j'ai vraiment vu, je l'ai vu avec les anges si puissants. Amen. Vivez donc en paix, oh! vous les hommes". (A3)

La conduite du jeune homme produit évidemment un certain effet dans la petite ville, d'autant plus que Evert vient de trouver un supporter enthousiaste dans la personne de maître Lucas Zas, le recteur (et seul maître) de l'école latine de Woerden, autrement dit du collège. Maître Zas agit bientôt comme un véritable impresario, qui collectionne les papiers du jeune visionnaire et les porte chez l'imprimeur. En fait, ce fut le visionnaire lui-même qui choisit son maître. Il avait d'ailleurs une très bonne raison pour ce faire puisque, à part les messages destinés aux autres, Dieu lui en avait encore donné un pour lui-même: "J'attends que Dieu me délivre cette nuit, pour que je puisse de nouveau entendre et parler. Je sais cela non de par moi-même, mais par l'Esprit de Dieu qui me soulagera. J'ai toujours eu confiance en Dieu, qui m'a tout donné. S'il a le pouvoir de me donner des tourments, il a aussi le pouvoir de m'en délivrer. Ne lisons-nous pas dans la Parole de Dieu qu'il fait entendre les sourds, voir les aveugles, marcher les paralytiques et parler les muets? Dieu a créé le monde et la mer, et tout ce que se trouve dans le monde et dans la mer. N'aurait-il pas le pouvoir de me rendre deux de mes cinq sens? Oui, j'ai eu confiance en lui et je l'ai toujours. Mais dès lors que j'aurai retrouvé l'usage de la parole et de l'ouïe, Dieu et son Esprit veut que j'aille à l'école jusqu'à ce que l'heure soit venue où j'aurai obtenu ce qui me convient. A cette heure-là, je serai devenu un pasteur, et rien d'autre. Vous verrez alors ce que l'Esprit de Dieu opérera en moi. Dès lors que mes propres vêtements sont finis, je ne dois plus coudre des habits. Ainsi le veut le Dieu tout-puissant et l'Esprit de Dieu. Ce ne sera plus mon travail. Je dois craindre le Seigneur comme l'ange de Dieu me l'a enjoint. Voilà ce que je dois faire". (B11)

Par l'entremise de ce qui lui survient, Evert se rend donc conscient de sa vocation véritable, le ministère d'un pasteur de l'Eglise, dont il souligne expressément le caractère public ("Vous verrez alors ce que l'Esprit de Dieu opérera en moi"). Il use de l'impression que ces événements font dans la communauté ur-

---

<sup>23</sup>Il s'agit vraisemblablement d'une allusion à la comète de 1618/19, dont l'apparition eut un retentissement considérable en Occident. Cf. pour les Pays-Bas: Jacob Cats, *Aenmerckinge op de tegenwoordige Steert-sterre*, éd. par G.J. Johannes (Utrecht, 1986), et plus généralement Willem Frijhoff, "Prophétie et société dans les Provinces-Unies aux XVIIe et XVIIIe siècles", in: M.-S. Dupont-Bouchat, W. Frijhoff et R. Muchembled, *Prophètes et sorciers dans les Pays-Bas, XVIe-XVIIIe siècle* (Paris, 1978), surtout pp. 265-284.



baine pour imposer sa volonté et changer le cours de sa vie. Maître Zas, qui vivait deux rues plus loin, ne fut sans doute pas totalement étranger à cette décision. Il subsiste une pièce de théâtre (scolaire?) de sa main intitulé *Le ménage bourgeois* dans laquelle il définit les rapports entre le statut social et la fonction publique de trois fils issus d'un même ménage, l'un étant devenu magistrat, l'autre pasteur, le troisième marchand. C'est le pasteur qui, dans la vision du maître, occupe la place dominante.<sup>24</sup>

Le message en soi ne suffit pas, bien sûr, pour que l'expérience religieuse d'Evert Willemsz. gagne l'assentiment de toute la ville. Celui-ci nécessite une légitimation d'en haut. Ce sera, pour commencer, le rituel de délivrance qui a lieu le neuvième jour de la période de communication intensive entre le ciel et la communauté locale par l'intermédiaire des messages du visionnaire. Evert lui-même, encore sourd et muet, l'annonce sur un de ses bouts de papier dans un langage proche de celui du Christ parlant à ses apôtres: "Oh! mes chers frères et soeurs, je vous prie du fond de mon coeur — mais intérieurement, puisque ma bouche reste encore fermée — que vous veuillez bien prier et veiller un bon moment avec moi, car le Dieu tout-puissant me fera des merveilles. Prions et veillons donc, et attendons la venue du Dieu très haut. Vous ne me verrez plus longtemps tel que vous m'avez vu jusqu'à cette heure. Car je recouvrirai la parole et l'ouïe de la part de Dieu. Je ne sais pas de par moi-même, en effet, mais ce que je sais, je le sais de par l'Esprit de Dieu qui viendra me soulager par la puissance divine. C'est au cours du chant d'un Psaume que je recommencerai à parler. Ne vous effrayez pas: ce sera l'oeuvre du Saint-Esprit, par la puissance de Dieu". (B9)

Et de fait, la délivrance a lieu à la fin de la période de neuf jours. Est-ce là une métaphore spirituelle de la grossesse? Evert ne renaît-il pas spirituellement dans un processus accéléré, comme il était né corporellement quinze ans plus tôt? Les autres orphelins, le recteur de l'école latine et la directrice de l'orphelinat — qu'Evert appelle affectueusement 'maman' et qui agit en effet comme une mère attentionnée — entourent le garçon en priant. Pendant qu'ils entonnent le Psaume 100, Evert se joint tout à coup à leur chant (B12-13). Il a recouvré l'usage de sa langue et de ses oreilles et se sent comme rené, sans aucune infirmité. Trois jours plus tard, le conseil de la ville de Woerden l'autorise à quitter l'atelier du tailleur d'habits et à fréquenter les cours de l'école

---

<sup>24</sup>Lucas Zasius, *Borgerliicke Huyshoudingh. Bly-eyndigh-Spel* (Rotterdam, 1628).



latine sous le maître qu'il s'est choisi, Lucas Zas. Tout cela aux frais de la commune, sans qu'il ait à gagner lui-même sa subsistance pour le moment.

### **Se faire reconnaître**

Cet événement permet de nombreux niveaux d'analyse: sociaux, culturels, religieux, mentaux. En les limitant au thème que nous nous sommes fixé, l'on peut en conclure qu'un jeune homme arrivé à l'âge critique de quinze ans, sans appuis familiaux ou sociaux dans la vie, pouvait être capable d'infléchir le cours de sa vie en se prévalant de l'intervention divine, légitimée par une série de merveilles opérées sur sa personne. L'authenticité de ce qui lui arrive est garantie par des phénomènes psychosomatiques, eux-mêmes recouverts d'un discours adéquat. Quoique le jeune homme pousse à la publication, l'événement lui-même reste huis-clos; il ne sort ni de la communauté de l'orphelinat, ni de la proclamation orale. D'ailleurs, quelques semaines plus tard, Evert lui-même éprouve le besoin de consigner sa propre version de ce qui lui est arrivé dans deux long poèmes de vers boiteux (B13-18). Maître Zas conservera pieusement tous les bouts de papier relatifs à cette expérience extraordinaire de son nouvel élève.

Evert aurait pu en rester là s'il n'avait voulu qu'infléchir le cours de sa vie. Mais le passage de l'enfance à l'âge adulte implique l'entrée dans la vie publique avec un projet de vie que la communauté doit reconnaître et, dans la mesure du possible, soutenir: un métier public, l'autarcie financière, l'autonomie de la conduite morale et la responsabilité pour son propre univers culturel et mental. En fait, une partie de la communauté locale de Woerden manifestait visiblement un grand scepticisme à l'égard de ce qui était arrivé au jeune homme. Il lui était donc impossible de laisser son travail à moitié fini. Bientôt, son expérience entre dans une deuxième phase. Quatre mois plus tard, le 18 janvier 1623, Evert se lève avec une forte migraine. De nouveau, il ne mange plus ni ne boit, tout en annonçant qu'il perdra sous peu l'usage de la parole et de l'ouïe. Cela ne manque pas d'arriver en effet dans le courant de l'après-midi. Cette fois-ci l'événement dure trois jours. Mais Evert agit maintenant de façon fort différente. Il n'est plus l'enfant qui annonce qu'il va grandir, mais le jeune adulte qui organise la reconnaissance publique de sa personne. Toujours entouré de l'assemblée de jeunes orphelins qui sont comme hypnotisés par l'événement et ne veulent pas en perdre



une miette, Evert met alors en scène l'approbation de son changement d'état et de son message par la communauté.

Dans la chambre que l'on a mise à sa disposition, il appelle, un par un, les représentants des différents cercles sociaux qui forment son milieu vital. Tous ensemble ils légitimeront, en effet, la totalité de sa conduite. Aussi les amène-t-il par des discours et arguments appropriés (toujours par écrit) à reconnaître devant les témoins rassemblés l'authenticité des événements. Il appelle d'abord la directrice de l'orphelinat, qui est la responsable de la sphère domestique; puis son frère aîné Cornelis (Corneille) qui habite dans la ville (mais comme il était à Leyde, son cadet Pieter fait l'affaire) — donc la sphère familiale, cadre privilégié de socialisation première sous l'Ancien Régime, même pour un orphelin; ensuite le recteur de l'école latine, maître Zas, l'homme de science et son maître culturel, responsable de son éducation au ministère qu'il s'est choisi; puis son ancien patron, le maître tailleur d'habits Gysbert Aelbertsz., qui symbolise le lien avec son milieu d'origine et avec le peuple ordinaire, la communauté urbaine; celui-ci est suivi par le bourgmestre en exercice, l'entrepreneur Jan Florisz., représentant du pouvoir civil; enfin vient le ministre Henricus Alutarius, délégué du consistoire réformé.

Toute la communauté civile et religieuse défile donc symboliquement devant la chaise à partir de laquelle Evert envoie ses messages dans le monde. Chacun s'y voit attribuer un rôle particulier. Ainsi maître Gysbert Aelbertsz.:

"[**Gysbert Aelbertsz.:**] Moi, Gysbert Aelbertsz. votre ancien patron, je ressens beaucoup de compassion pour vous parce que vous fûtes un si bon apprenti. Dites-moi si vous désirez quelque chose de ma part.

[**Evert Willemsz.:**] Je désire de vous que vous divulguiez ce qui m'arrive, non pas aux plus puissants de cette terre, mais aux pauvres brebis que Dieu a laissées seules dans ce monde. Divulquez-le, car c'est la volonté de Dieu que cela soit divulgué pour que les hommes me prennent en exemple. S'ils ne le font pas, Dieu les frappera avec la verge, c'est-à-dire par un péché si énorme que les gens ne sauront plus où se mettre. Aussi, prenez-moi en exemple: Dieu n'agit pas pour rien, mais pour que les gens se convertissent. Dieu ne nous châtierait pas si les hommes ne l'irritaient point. Si nous ne nous convertissons pas, Dieu viendra tel qu'il vint à Sodome et Gomorrhe". (B23-24)

Et la suite de cette 'discussion' écrite nous permet d'entrevoir de quelle manière le passage d'Evert à l'état adulte, par l'entremise



d'une 'conversion' religieuse forcée par les merveilles de Dieu, fut préparé pendant de longs mois dans l'atelier du maître tailleur:

"[**Gysbert Aelbertsz.**] Evert, combien de fois n'avons-nous pas discuté entre nous des Psaumes de David? Comme le prophète David s'exclame dans le Psaume 42: 'Comme languit une biche, oh! Seigneur, ainsi languit mon âme vers la parole de Dieu', le prophète Isaïe 55 dit en particulier: 'Ah! vous tous qui avez soif, venez par ici'. On souhaiterait que tous les hommes au monde agissent ainsi".

[**Evert Willemsz.**] C'est l'Esprit qui nous a poussés à méditer les Psaumes de David. L'Esprit était là avec nous, comme lorsque Dieu se joignit aux deux disciples sur le chemin d'Emmaüs. C'est pourquoi le Seigneur Jésus dit: là où il y en a deux réunis en mon nom, je serai avec eux. Voilà ce qu'il en est maintenant: Comme languit une biche après les eaux vives, ainsi languit mon âme vers le Seigneur mon Dieu. Le Dieu tout-puissant s'exclame dans la Bible: Appelez-moi dans votre détresse, je vous viendrai en aide. Celui qui me cherche, me trouvera; à celui qui me désire je donnerai l'eau céleste de mon Père céleste, celle que mon Père m'a donnée.

[**Gysbert Aelbertsz.**] Si vous le souhaitez, je viendrai volontiers chez vous, ce soir, pour que nous discussions ensemble de la parole de Dieu.

[**Evert Willemsz.**] J'espère que Dieu nous le permettra. Je vous remercie, Dieu vous fortifiera par son Esprit Saint. Amen. Faites comme vous l'avez écrit". (B24)

Nous découvrons ici à quel point le travail quotidien était en quelque sorte pimenté par la Bible et jusqu'où la réalité de tous les jours reçut sa véritable signification par la méditation permanente de la parole de Dieu. Pas tellement par la lettre de la Bible, mais par un ensemble de citations et paraphrases bibliques récitées, oralement transmises, mâchonnées, discutées et continuellement mises en rapport avec l'actualité locale et supra-locale. C'est cet ensemble biblique retravaillé par la parole commune que nous retrouvons sous une forme plus ou moins altérée dans les messages d'Evert Willemsz. La religion apparaît ici clairement comme le mode propre sur lequel le jeune homme se familiarise avec les évidences, les sous-entendus et les arcanes de la société en leur conférant un sens précis et cohérent. Aussi est-ce tout naturellement la religion qui constitue l'instrument privilégié de son passage à l'âge adulte.

La religion doit être compris ici comme un certain type de rapport de l'homme avec la réalité, un discours incarné. C'est



beaucoup plus qu'une religion ordonnée, sanctionnée par une Eglise. C'est la religion de la vie quotidienne et de la culture commune. Aussi, le ministre réformé qu'Evert Willemsz. a fait venir se méfie-t-il de son expérience religieuse, tout en participant avec lui au même courant de la Réforme orthodoxe et piétiste. Il cherche des éléments, des signes qui peuvent encadrer dans un discours ecclésial, dans la raison d'Eglise, tout ce qui arrive à ce garçon hors pair. Aussi le ministre l'interroge-t-il assez sèchement:

**"[Ds. Henricus Alutarius:]** Est-ce que le Seigneur vous a promis tout particulièrement de vous garder en vie malgré votre abstinence de la nourriture ordinaire qu'il veut que nous prenions pour survivre?

**[Evert Willemsz.:]** Bien sûr. C'est précisément ce que m'a promis la voix qui m'a dit que Dieu me rendra sain en puisant dans ce monde. C'est ainsi que l'ange m'a parlé.

**[Ds. Henricus Alutarius:]** Le Seigneur n'agit plus ainsi dans le Nouveau Testament, par visions, et révélations, comme il l'a fait dans l'Ancien. Et le Saint-Esprit nous admoneste de ne point nous y fier à la légère, parce que beaucoup d'entre nous se sont trompés de cette manière. C'est pourquoi je vous prie instamment de bien chercher si vous faites ces choses-là sur un fondement solide. Comme c'est une affaire qui touche beaucoup de gens et qui sera divulgué partout, il faut agir avec d'autant plus de prudence et être bien assuré de tout avant qu'on ne la révèle à d'autres personnes. Comment tout cela finira-t-il pour vous? Racontez-moi ce que vous en pensez. Mais ne vous fatiguez pas trop — attendez plutôt demain, dans ce cas, et mettez-le plus amplement par écrit.

**[Evert Willemsz.:]** Ce que j'ai écrit est vrai, car l'Esprit de Dieu est en moi. Je n'ai pas beaucoup lu dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Mais ce que Dieu fait, il le fait en guise de punition, comme un exemple pour tous les hommes, pour qu'ils se convertissent. Car Dieu est très fâché parce qu'on ne vit pas selon sa parole. Dieu fait tellement de miracles, mais on les jette au vent. Prenez-le à coeur, s'il vous plaît!" (B26).

Le jeune homme se place ici délibérément dans l'ordre des actes, non dans celui des paroles. La véritable preuve réside dans ce qui lui arrive, non pas dans ce que la Bible en dit. Elle est dans les merveilles que Dieu opère dans sa vie pour manifester le tournant que celle-ci a pris. Mais Evert Willemsz. ne refuse pas le discours, bien au contraire. La façon dont il construit la légitimation de sa vocation publique est tout entière placée sous le signe d'une



proclamation discursive publique. Mais il a tiré les leçons du relatif échec de sa première expérience religieuse, quelques mois plus tôt. Il sait maintenant que le discours ne doit pas jaillir de lui seul, comme d'un enfant prodige. Au contraire, l'adulte se soumet à la reconnaissance publique de ses co-adultes. Il lui faut des témoins qualifiés, crédibles parce que critiques. Aussi la seconde délivrance d'Evert Willemsz. se fait-elle en public, toujours dans l'orphelinat, mais après avoir été annoncée à temps et en présence de témoins aussi qualifiés que le recteur de l'école latine et les deux ministres réformés — tout ce que la petite ville comptait de vrais intellectuels capables de discerner le vrai du faux. Lorsque, au sein de toute la troupe des orphelins réunis autour du feu de l'âtre — nous sommes en plein hiver —, Evert Willemsz. en observe parmi eux qui parlent tout en écrivant, la perception de cette association d'actes réactive tout à coup sa conscience et commence à libérer ses sens bloqués. Il fait chercher le recteur et les ministres en les enjoignant d'entonner le verset 2 du Psaume 8, verset approprié s'il en est: 'Par la bouche des enfants, des tout petits, vous dites votre majesté plus haute que les cieux, Seigneur'. Au cours du chant, Evert recouvre successivement l'usage de ses sens, quitte définitivement l'état de nourrisson et d'enfant, et chante comme un adulte avec le recteur et les ministres.

Pour ces trois adultes, il n'en faut pas plus comme preuve de l'authenticité de cette expérience. Le lendemain, qui est un dimanche, les deux ministres permettent à Evert Willemsz. de réciter publiquement dans l'église, devant toute la communauté des fidèles, les réponses du catéchisme de Heidelberg à la question du dimanche: "Qu'est-ce à dire: 'Qui est reçu de l'Esprit Saint'?" (dimanche 14, question 35). Cet acte n'est rien de moins qu'un rite de passage par lequel Evert Willemsz. accomplit son entrée formelle dans la vie publique, par analogie avec les lectures de Jésus dans le Temple. A partir de cet instant il est autorisé à discuter publiquement avec les adultes et peut revendiquer d'être pris au sérieux. Mais c'est précisément cette confirmation publique de son passage à l'état d'adulte qui suscite de nouvelles et violentes critiques dans la ville, où les tensions religieuses sont fortes entre luthériens et calvinistes, mais aussi entre calvinistes libéraux (les Remontrants) et orthodoxes (les Contre-remontrants), et où les ministres qui sanctionnent l'expérience du garçon en font une preuve divine de la légitimité du calvinisme orthodoxe.

Evert joue alors sa dernière carte. Deux nuits plus tard, les deux petits frères qui partagent son lit se réveillent subitement,



ainsi que les autres orphelins, parce qu'Evert parle tout haut dans son sommeil. La directrice de l'orphelinat accourt. Inquiète, elle réveille le visionnaire et lui demande ce qui ne va pas. Evert rassure tout le monde et leur dit de se recoucher. A peine rendormi lui-même, il recommence à parler de façon audible, comme s'il rêve tout haut.<sup>25</sup> Son frère Pieter, qui en avait sans doute eu le pressentiment, saisit chandelle, plume et papier et note immédiatement le dernier message de son frère, dont voici deux courts extraits: "Malheur, malheur aux orgueilleux, malheur à vous qui êtes mauvais et méchants, vous qui vivez comme des impies. Pleins d'orgueil ils ont crié et crient toujours qu'ils me frapperont et me battront tellement que je parlerai et entendrai de nouveau tout seul. Malheur, malheur à ces gens, car Dieu les connaît dans son paradis céleste! (...) Il faut que les hommes se convertissent et apprennent les chemins de Dieu, grâce aux merveilles que Dieu a opérées en moi. Acceptez de bonne volonté tout ce qui a été dit. Ne me diffamez plus, réfléchissez avant de parler. Dieu vous donnera alors sa bénédiction. Je rentre maintenant dans la vie éternelle". (B34-35)

Ce rêve dicté — forme la plus classique d'un message de l'au-delà — persuade les derniers critiques dans son camp. En se manifestant dans le subconscient du garçon, Dieu lui-même avait daigné légitimer son expérience et sanctionner la nouvelle orientation de sa vie. Le lendemain, le conseil de la ville fait venir les témoins, authentifie toute l'histoire et autorise le consistoire à la faire imprimer au plus vite à Amsterdam. Ce qui est fait.

### Sortie de l'enfance et projet de vie

Ce n'est pas le dernier mot de l'histoire. Evert Willemsz., en effet, n'est pas tombé victime de son expérience de jeunesse en demeurant l'éternel 'visionnaire', comme tant d'autres jeunes visionnaires dans l'histoire religieuse qui ont consacré leur vie à la diffusion et la défense de 'leur' message. Bien au contraire, il s'est appuyé sur cette expérience pour construire sa propre vie. Il se fait tout d'abord oublier pendant quelques années, faisant mûrir sa vocation au cours de sa formation scolaire. La régence de Woerden lui accorde un séjour à Leyde, pour achever sa philosophie,

---

<sup>25</sup>Pour une analyse récente de la place des rêves dans une histoire de vie de l'époque moderne, cf. Richard L. Kagan, *Lucrecia's Dreams. Politics and Prophecy in Sixteenth-Century Spain* (Berkeley/Los Angeles/Oxford, 1990).



puis lui confère une bourse d'études au Collège des Etats afin d'y suivre les cours de théologie nécessaires aux ministres réformés. Dans la même année, cependant, il interrompt ses études et part comme consolateur des malades au service de la Compagnie des Indes Occidentales en Guinée (l'actuelle Ghana). Il y reste deux ans (1630-32), parfait sa formation en théologie et rentre à Amsterdam où la classe réformée l'examine et le reçoit comme ministre pour les colonies. Il se rend alors à la Nouvelle Amsterdam où il se signale par des conflits constants avec les directeurs civils de la colonie et d'autres fonctionnaires de la Compagnie, en raison de leur comportement à l'égard des intérêts de la Compagnie, des colons ou des indiens.

Sans analyser ces conflits dans les détails, il suffit de souligner ici que l'expérience d'Evert Willemsz. qui a assuré son passage de l'enfance à l'âge adulte reçoit de cette vie ultérieure un nouvel éclairage. Elle n'apparaît nullement comme un événement projeté du dehors sur le garçon ébahi, mais comme une phase pleinement assumée dans un projet de vie qui dans cet instant même, et à travers ce qui lui arrive, prend une forme précise dont rétrospectivement nous pouvons retrouver les contours essentiels dans le récit de son expérience: le passage conscient d'une culture essentiellement orale (la discussion des éléments bibliques dans l'atelier) à la culture écrite (symbolisée dans son accès à l'école latine); le passage d'un langage diffus à un discours public et structuré; enfin le passage d'une représentation domestique à la représentation publique de soi. A travers cette expérience, Evert Willemsz. a structuré son 'soi', son identité publique propre exprimée dans une vocation (le ministère du Verbe) et un message (l'appel à la conversion morale). C'est ce message qui constitue la matrice de son action comme pasteur réformé à Manhattan, dix ans plus tard. Il y oeuvrera pour une profonde réforme des mœurs dans cette colonie de profiteurs et d'ivrognes où les faibles étaient opprimés, les indiens exploités et assassinés.

L'histoire d'Evert Willemsz. est une des rares occasions de l'époque moderne où nous pouvons entendre la voix d'un jeune homme qui prend lui-même la parole — aidé par un maître, bien sûr, mais en conservant son propre langage. Elle nous fait découvrir qu'un discours religieux peut envelopper, et risquer d'obscurcir, la perception du passage de l'enfance à l'âge adulte d'un jeune homme dont le langage communautaire était jusqu'alors profondément imprégné de références religieuses. Elle nous fait comprendre comment un jeune homme volontaire pouvait saisir le canon communément reçu de valeurs et d'expressions religieuses



de son époque et de son milieu pour l'utiliser à son profit. Il en fait un marchepied vers l'âge adulte en donnant à ces poncifs un sens personnalisé dont il force l'acceptation dans une procédure publique.